



LYON, RUE DE MARSEILLE

1857-2024

En ce matin blafard de mars 1857, Ernestine Biguay est en colère. Fabricante d'allumettes dans un atelier

Dossier de presse

Parution janvier 2026



deux sont ses propres filles, et pour celui de ses voisins, alors qu'elle se tue au travail et qu'elle tente de maintenir bon an mal an la fabrique depuis la mort de son mari. Tout ça, alors qu'on ne demande rien aux patrons de la vitriolerie voisine, qui empestent et empoisonnent tout le quartier. C'est ça qui la met en colère : dans ce quartier, depuis cinq ans que la commune de La Guillotière a été rattachée à la ville de Lyon, on tape sur les petits et on laisse les gros enfumer en paix. Inutile de lui faire parvenir un

CITROËN & LA GUILLE

histoire(s) d'un garage

par Louise Pérolat et François Duchêne

L'OUVRAGE

Comment un garage change avec son quartier
Découvrir un Monument historique.

Un récit choral pour la Guillotière

En 1932, Lyon voit s'ouvrir une immense succursale Citroën dans le faubourg populaire et industriel de la Guillotière. Véritable cathédrale de l'automobile, le bâtiment connaît au fil du temps plusieurs vies : station-service, monument historique, puis école de commerce. Il demeure aujourd'hui le témoin silencieux des profondes métamorphoses et de l'embourgeoisement de ce quartier emblématique de la ville.

La transformation du garage et de son environnement urbain est ici envisagée sur le long terme, de 1857 à 2015. Les auteurs font entendre une pluralité de voix pour retracer l'implantation du bâtiment, ses évolutions successives et son inscription au titre des Monuments historiques. À

travers les décennies, le garage Citroën s'impose ainsi comme un repère immobile, observateur discret des mutations sociales, économiques et urbaines du cœur lyonnais.

Une collection pour Lyon

Bambaner, en parler lyonnais : « baguenauder, flâner, marcher lentement et à l'aventure ».

La collection Bambane se veut un florilège de récits inédits dédiés à Lyon et sa métropole. Composée de courts ouvrages, elle invite à un libre cheminement à travers le territoire, sa mémoire et ses anecdotes.

Dans *Citroën & la Guille*, les auteurs rappellent la riche histoire d'un bâtiment particulier : le garage Citroën de la rue Marseille.



Détails

Citroën & la Guille. Histoire(s) d'un garage.

François Duchêne, Louise Pérolat.
Aquarelles par Fachri Maulana.

Collection Bambane, co-dirigée avec Ludovic Frobert.

16 x 24 cm

56 pages

ISBN : 978-2-491924-68-3

Prix de vente public :
12,00 €

EXTRAITS

Pour feuilleter un extrait du livre, [cliquer ici](#).

JOSÉPHINE ET ROGER BERTHET

En ce jour de mai 1958, Joséphine arrive pensive au travail. Elle s'installe sans traîner derrière sa Remington, après un rapide bonjour aux autres secrétaires du pool. Leur vaste bureau est situé à l'entresol du garage, le long des grandes baies vitrées et, en ce beau matin de printemps, la lumière est généreuse. Elle lui rappelle le grand soleil qui l'éblouissait sur les marches de la mairie du 3^e arrondissement, il y a tout juste un an, au bras de Roger. Elle venait de dire « oui » avec fierté. Lui aussi, sans hésiter. Tous les Citroën du garage venus les accompagner avaient applaudi tandis qu'ils s'embrassaient dans la salle des mariages. Ce matin, en se levant, Roger lui a dit qu'il l'emmènerait manger dehors ce soir pour fêter ce premier anniversaire.

Mais ce bonheur est voilé par les nouvelles que distille la radio pendant leur petit déjeuner. Les « événements » d'Algérie, comme on les appelle, reviennent sans cesse dans les informations, avec leur lot d'appelés du contingent qui embarquent sur des bateaux pour défendre on ne sait trop qui ni quoi. Roger y a échappé jusqu'à maintenant parce qu'il est né en 1931, l'année d'avant le rappel des premiers conscrits. Et puis, avoir un frère sous les drapeaux en Algérie exonère d'y aller, et son pauvre cadet Jean n'y avait, quant à lui, pas échappé.

Joséphine se laisse envahir par l'inquiétude pour son beau-frère cantonné près d'Oran et craint que cette guerre qui ne dit pas son nom rattrape aussi Roger. Le bruit des vingt machines à écrire remplit maintenant l'espace sonore de l'entresol et la sort quelque peu de ses pensées. Monsieur Langlois, du service commercial, lui avait donné à taper un courrier pour tous les clients de son carnet d'adresses. Il les invitait à venir essayer un nouveau modèle de DS, tout juste installé dans la vitrine du rez-de-chaussée du garage. Elle en avait au moins pour la journée à taper toutes ces lettres.

Avec ses costumes cravates et ses airs de m'as-tu-vu, parce qu'il était l'un des meilleurs vendeurs de la succursale, Langlois prenait souvent de haut les secrétaires du pool. Avec Joséphine, c'était différent, il avait eu plaisir à la voir arriver au garage. Mais depuis qu'elle avait commencé à fréquenter Roger, de l'atelier d'entretien des voitures, sa cote

LOUISE PÉROLAT, FRANÇOIS DUCHÈNE

46



contait à

e
n
ne
ne
uf-
ne,

utes
ntre-
aque
on et
câble
ttes à
noteur
sur des
ans les
tout en
s qui ne
es Trac-

CITROËN

EXTRAITS

Pour feuilleter un extrait du livre, [cliquer ici](#).



« Dès mon réveil ce matin dans ma chambre de l'hôtel Terminus, cours de Verdun à Lyon, j'ai saisi l'importance du moment. Demain, 13 octobre 1932, j'accueille à la gare de Perrache toute proche une délégation nationale de concessionnaires de la firme flanqués de quelques journalistes venus, avec André Citroën lui-même, inaugurer la nouvelle succursale automobile de la rue de Marseille. Enfin, serais-je tenté de dire ! Le grand garage lyonnais est en activité depuis janvier. »

CITROËN & LA GUILLE, CHAPITRE 2.

Oui, avec ce courrier de la préfecture, avec tous ces travaux municipaux en cours et annoncés tout autour de sa rue, Ernestine sentait venir le fin de son exploitation. Et elle supputait que la vitrerie, pourtant principale nuisance industrielle du quartier, ne serait pas inquiétée de sitôt.

MAURICE JACQUES RAVAZÉ

Dès mon réveil ce matin dans ma chambre de l'hôtel Terminus, cours de Verdun à Lyon, j'ai saisi l'importance du moment. Demain, 13 octobre 1932, j'accueille à la gare de Perrache toute proche une délégation nationale de concessionnaires de la firme flanqués de quelques journalistes venus, avec André Citroën lui-même, inaugurer la nouvelle succursale automobile de la rue de Marseille. Enfin, serais-je tenté de dire ! Le grand garage lyonnais est en activité depuis janvier. Nous avions prévu de l'inaugurer fin mars. Tout était prêt lorsque nous avons appris le 16 mars la mort du malheureux Georges-Marie Haardt. Le chef de la « croisière jaune » et bras droit du patron avait contracté une mauvaise pneumonie qui lui a été fatale à Hong-kong. De report en report, nous fêtons finalement l'ouverture de la succursale seulement cet automne.

Depuis 1924, quand André Citroën m'a débauché de la compagnie PLM de chemins de fer pour que je devienne l'architecte en chef de son service d'architecture, j'en ai conçu et supervisé, des constructions de succursales et concessions. Clermont, Nantes, Angers, Paris, Brest, Cannes, Rouen, Mulhouse. Et aussi Alger, Oran, Constantinople, Casablanca, Fez. Et encore, j'en oublie, je suis sûr. Mais la succursale de Lyon, c'est incontestablement le bâtiment le plus monumental que j'ai eu à construire jusqu'à présent de toute ma carrière d'architecte. Six étages compacts dans un édifice de cent trente mètres de long sur cinquante deux de large, regroupant tous les services automobiles proposés par la firme : station-service, ventes neuves et d'occasion, petit et gros entretien, services administratifs et même parking en haut du bâtiment. Dans mon service architecture, on appelle ça une « organisation centralisée ». En cette veille de grand jour, avec mes deux fidèles confrères, il nous faut encore superviser les derniers détails pour être fin prêts demain.

LOUISE PÉROLAT, FRANÇOIS DUCHÈNE

En m'appariant dans ma chambre d'hôtel avant de rejoindre Wybo et Lagrange dans la salle du petit déjeuner, tous les souvenirs de cette construction hors norme me reviennent en bloc. Décidément, on peut dire que rien n'avait été simple sur ce chantier !

D'abord, c'était un véritable pari de construire un grand garage sur les vestiges d'une vitrerie qui avait entaché la réputation de la Guille pendant plus d'un siècle, alors que l'on visait comme clientèle la population bourgeoise de Lyon qui habite plutôt sur le presqu'île et au nord depuis 1921 et les ateliers mabodoriens, qui l'entouraient et abritaient progressivement migré plus au sud, vers le quartier de Gerland. Certes, la construction en 1884 des facultés de médecine et des sciences n'est pas loin de la vitrerie, sur les bords du Rhône, ont des dimensions, transformant aussi la construction d'immeubles haussmanniens situés, bordés de deux artères très fréquentées par les automobiles, la rue de l'Université au sud et la rue de Marseille à l'ouest, cette dernière servant d'axe principal à la nationale 7 dans sa traversée lyonnaise. Le projet de Lyon promet depuis 1919 sur tous ses plans d'aménagement et d'embellissement, la percée d'une autre artère bordant le terrain au nord, prolongeant l'avenue Felix-Faure pour joindre Villeurbanais à Perrache.

Pour autant, cette dernière avenue, diagonale dans un plan de rues orthogonales et qui n'est pas encore percée, nous a contraints à trouver le garage avec un plan coupé pour anticiper son futur aménagement. Et puis la rue de Marseille avait autrefois été tracée sur une ancienne voie du Rhône, nous obligeant à aller chercher le sol stable pour les fondations à 11,50 m de ce côté du bâtiment contre seulement 5,50 m de l'autre. Enfin la vitrerie avait laissé en héritage des pignons d'acide sulfurique en sous-sol, nous obligeant à recourir à un béton spécial pour protéger les fondations.

Enfin, le patron voulait que l'on construise du jamais vu. « Ravazé, je veux que vous réalisiez à Lyon la plus grande station-service d'Europe ! » avait dit André Citroën un jour de 1928 où il revenait de visiter une dizaine de ses usines, dont américaines. Alors, quand on a eu trouvé l'adresse de l'ancienne vitrerie, tout mon atelier s'était mis au travail

LE GARAGE CITROËN

FRANÇOIS DUCHÊNE



Chercheur en géographie sociale au sein de l'UMR EVS-RIVES de l'Université de Lyon, à l'École nationale des travaux publics de l'État. Il étudie les liens entre villes et industries. Il a notamment dirigé l'ouvrage *Cités ouvrières en devenir. Ethnographies d'anciennes enclaves industrielles* (Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2010).

LOUISE PÉROLAT

Louise Pérolat est ingénieure des travaux publics de l'État et architecte. Pendant ses études, elle s'est particulièrement intéressée aux processus de patrimonialisation d'objets urbains et à leur interaction avec la gentrification des villes. Elle travaille aujourd'hui à Lyon, au sein de l'Unité Départementale d'Architecture et du Patrimoine du Rhône.



Fachri Maulana



Fachri Maulana est un illustrateur originaire d'Indonésie. Après 6 ans d'études et de travail en architecture, il a quitté son pays pour reprendre l'illustration à l'école Émile Cohl à Lyon. Aujourd'hui diplômé, il puise ses idées dans les endroits et les gens qu'il voit et s'en inspire beaucoup pour ses ouvrages. Son travail est majoritairement numérique, mais il utilise également des techniques traditionnelles comme l'aquarelle et le crayon.

LES ÉDITIONS LIBEL

Les éditions Libel publient depuis 2008 des beaux livres illustrés dans les domaines du patrimoine et des beaux-arts, de la sociologie du monde contemporain et de l'histoire, de la photographie. Les partenaires des éditions Libel sont des institutions culturelles, des photographeurs d'art, des imprimeurs soucieux de l'environnement et des graphistes spécialistes du livre.

Citroën & la Guille s'inscrit dans notre ligne éditoriale en traitant des thèmes qui nous sont chers et que nous prenons plaisir à présenter dans des ouvrages uniques comme l'histoire lyonnaise, venant compléter un catalogue riche et multiforme qui se construit sur l'ensemble du territoire français au gré de choix éditoriaux exigeants et de co-éditions récurrentes.

**Retrouvez toutes
nos parutions sur
notre site et sur
Instagram :**

www.editions-libel.fr

[@libel_editions](https://www.instagram.com/libel_editions)

Contact presse

PALOMA DIDELOT

p.didelot@editions-libel.fr

04 72 16 93 72